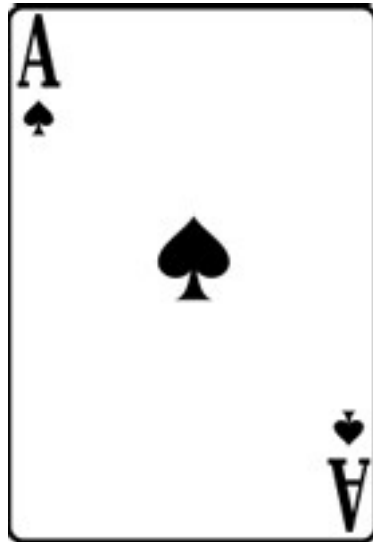


Wesley Leeland



—La vérité ? La vérité... M. Leeland... c'est que hélas... vous n'en avez que pour quelques mois... six tout au plus...

Pour le commun des mortels, certaines phrases pourraient tourner dans la tête pendant des jours ou frapper comme un coup de poing à l'estomac. Mais pas pour un être tel que Wesley Leeland ! Non. Il fut étonnant de constater avec quelle facilité j'acceptai l'idée de ma propre mort. Peut-être l'avais-je tellement évitée ou frôlée qu'elle était déjà une compagne de ma vie ? L'âge peut-être ? Non ! À 69 ans, je me sentais encore capable d'accomplir de grandes choses et cela malgré les symptômes de mon cancer. Vomissements. Fièvre. Grande fatigue. Je ne pouvais pas me méprendre : mon esprit encore alerte ne commandait presque plus à mon vieux corps. Le bout du chemin était proche. Un être du commun se serait laissé aller ou n'aurait fait que geindre sur sa fin imminente. Pas Wesley Leeland ! Il peut paraître étonnant qu'un homme aussi riche que moi n'ait cherché à utiliser sa richesse pour essayer de percer le mystère de la mort comme tant de milliardaires avant lui. Mais je ne crus jamais à ces fadaïses. Je ne cherchai même pas pendant toutes ces années à me trouver un héritier. Au grand dam de Walter. Mais que je voulez-vous ? Je ne vis jamais plus loin que ma propre mort. Et cela était bien suffisant. Non ? Je n'avais cure de savoir que mes réalisations me survivraient. J'aurais pu écouter mon médecin et accepter d'être le cobaye de traitements thérapeutiques lourds qui m'auraient sans doute maintenu en vie quelques mois de plus. Mais dans quel état ? Une maladie incurable était une maladie incurable. N'est-ce pas ? Alors plutôt que de me plaindre sur mon sort comme un faible, je décidai de me ménager une sortie amusante. La plus amusante possible ! Un jeu. Le dernier jeu de mon existence.

Et quelle existence ! Consacrée entièrement à la volonté de s'enrichir par tous les moyens illégaux possible. Une vie consacrée au crime. Donc je devins l'un des barons ! Étais-je prédisposé ? Sans aucun doute. Je sentis dès mon plus jeune âge que j'étais différent des autres. Plus intelligent. L'esprit plus vif. Malgré le fait que j'entrai jeune dans le monde du crime, je ne voulus pas ressembler aux milliers de voyous de New-York. Alors je m'habillai différemment. Avec classe. Je ne jurais jamais et gardais mon sang froid en toute occasion. Ma politesse était proverbiale et j'étais apprécié de la gente féminine par mon charme et mon extrême galanterie. Derrière ma façade de gentleman, j'étais l'homme le plus dur en affaires de l'East Side et je n'hésitais à me salir les mains si on essayait de s'opposer frontalement à mes affaires. Mon business c'était les tripots clandestins. Les italiens me repérèrent rapidement et me proposèrent de travailler pour eux. Mon style leur plaisait bien. Et n'ayant aucun scrupule, je montai mon business avec leur assentiment. Ces rustres d'italiens ! Des années à leur lécher les bottes ! Je savais bien que je ne pouvais pas y faire grand-chose. Juste faire acte d'allégeance. En attendant mon heure. Elle vint au début des années 80. Lorsque la guerre entre les différents clans atteint son paroxysme. Elle avait tellement affaibli les familles italiennes qu'il n'y eut qu'à souffler pour que toute l'organisation mafieuse s'écroulât comme un château de cartes. Je ne fus cependant pas assez fort pour y arriver seul. Il me fallut le soutien de quelques alliés. Des ambitieux comme moi. Qui voulaient en finir avec la mafia italienne. Et surtout prendre sa place...

Ce fut ainsi que naquit ce qu'on appelât le **Carré d'As**. Enfin... que j'appelai le Carré d'As. La première réunion eut lieu à Noël 1989 dans un salon d'un grand hôtel de Manhattan. Il fallut s'entendre. Nous étions tellement différents. Et s'entendre avec des frères Russes excités de la gâchette ou une énigmatique chinoise ne parut pas gagné d'avance. Mais quand une telle association a pour but de partager d'énormes sommes d'argent, il n'est pas si difficile de trouver un terrain d'entente. Ainsi naquit le Carré d'As : une soirée pour se partager toutes les activités illégales de la ville et mettre définitivement hors-jeu les siciliens. Aux frères Karnitchev le business des filles, celui de la drogue pour Madame Wang, à Lombard le blanchiment d'argent et la

corruption des classes dirigeantes. Enfin j'avais les mains libres sur tout le business des jeux d'argent. Le pacte fut scellé autour d'une partie de poker et quelques coupes de champagne. Et ce fut de là que me vint l'idée de donner de Carré d'As. Je pris les quatre as d'un jeu de poker et demandai à chacun de tirer une carte. Le hasard fit bien les choses pour Madame Wang qui tira l'as de cœur. Les russes reçurent celui de trèfle et Lombard le carreau. Je devins l'as de pique. Ce ne fut pas pour me déplaire.

Notre arrangement était clair : nous ne devions pas empiéter dans les activités de nos associés et nous nous devions une assistance indéfectible en cas d'agression extérieure, qu'elle soit des autorités ou d'autres clans qui oseraient nous défier. La règle était celle de l'unanimité et aucune grande décision engageant toute l'organisation ne pouvait être prise sans un accord de tous ses membres. Rapidement notre association fit ses preuves. Nos derniers adversaires furent écrabouillés. Et en quelques années nous rétablîmes le calme dans les rues new-yorkaises. Dès la fin des années 80, le robinet à dollars ne cessa plus de couler. Il y eut évidemment quelques frictions entre nous mais l'organisation originelle permit de prévenir tout clash possible entre nos business. Il y avait toujours un membre qui proposait sa médiation en cas de problème et un accord était rapidement trouvé.

Nous embauchâmes Walter, une sorte de secrétaire, pour s'occuper de toutes les affaires qui ne concernaient que l'organisation. Nous avions une sorte de cagnotte que chaque membre alimentait chaque année pour nos œuvres. Il en était le gestionnaire. Il n'était affilié à aucun membre du Carré et nous n'aurions pu le congédier que si les quatre membres étaient d'accord. Il était l'efficacité et la discrétion même. Personne ne regretta son recrutement. Il devint notre croupier lors de notre traditionnelle partie de poker de Noël. La partie qui chaque année renouvelait notre pacte. Le pacte qui faisait de New-York : *notre* ville. Nous étions les maîtres de Big Apple. Personne ne s'opposait plus à notre puissance et nous amassions des millions de dollars. Politiques, banquiers, médias nous mangeaient dans la main. Les rares qui osèrent se dresser contre nous, leur corps ne furent jamais retrouvés.

Mais tout a une fin. Cette belle époque est désormais derrière nous. Les difficultés apparurent en 2007 lorsque le maire de la ville, Michael R. Bloomberg, lança sa grande offensive contre le crime organisé. Au début, nous ne le prîmes pas au sérieux. Sa ville était tellement corrompue qu'il était inimaginable que ce rond-de-cuir pût réellement nous faire du mal. Mais sous-estimer son adversaire est souvent la première erreur à faire sur le chemin de la défaite. Et nous mîmes trop longtemps à réagir. Aidé des autorités fédérales, il s'attaqua à des pans entiers de nos business s'appuyant sur un noyau dur de procureurs incorruptibles, des forces déterminées et l'accord tacite de la population. Une guerre souterraine se déclencha pour tenter d'endiguer la progression des autorités. Mais jour après jour, nous perdîmes du terrain. L'utilisation de repentis qui balançaient ce qu'ils savaient de l'organisation nous faisait de gros dégâts. Surtout que d'autres truands en profitaient pour essayer de prendre leur indépendance. Les temps sombres revinrent. Celui des coups de flingue, des enlèvements et des cadavres disparus.

Et progressivement, il apparut qu'il serait de plus en plus difficile de tenir l'organisation passée. Une organisation en chassait une autre. C'était la loi de la jungle. Ce qui n'était pas assez fort pour survivre devait disparaître. Ainsi allait la vie. Et en cette fin d'année 2015, il était évident que c'était le sort qui allait lui arriver. Mes établissements fermaient les uns après les autres, la drogue de Madame Wang était remplacée par d'autres produits venant d'Amérique Centrale et le territoire des russes se réduisaient jour après jour grignoté par la mafia jamaïcaine. Lombard éprouvait de plus en plus de difficultés pour blanchir notre argent et les saisies sur nos comptes étaient régulièrement effectuées. Pire Anatoli Karnitchev, le chef des russes, avait perdu Sacha son frère cadet adoré dans une descente des fédéraux. Cela l'avait rendu encore plus instable qu'auparavant.

Alors quand le médecin m'annonça que je n'en avais guère plus que pour quelques mois, je décidai

de prendre en main ma sortie. Je n'étais pas un faible et je voulais contrôler jusqu'à ma mort. Il était hors de question que je finisse comme ces italiens morts une balle dans la nuque en mangeant leurs indigestes pâtes, trahis par l'un des leurs. Non ! Je voulais sortir par le haut ! Avec classe !

C'est ainsi que germa dans mon esprit encore vif l'idée d'un poker mortel. Le dernier poker de Noël du Carré d'As. Restait à convaincre ses autres membres. Mais je ne manquais pas d'arguments ! Notre organisation était à l'agonie. Il n'était pas sûr qu'elle tînt encore l'année 2016 et nous risquions tous, si nous étions pris, de très longues peines de prison. Notre organisation se devait de se restructurer autour d'une seule entité et d'un seul chef. C'était sa seule chance de survie. Et pour définir ce nouveau chef, étant admis qu'aucun membre du Carré n'accepterait l'autorité d'un autre, je proposai de faire une partie de poker qui verrait chaque perdant mourir et le vainqueur récupérer tout le business des autres.

Étonnamment, le plus facile à convaincre fut Anatoli. Était-ce un goût atavique pour la roulette russe ? Ou la mort de son frère l'avait fait perdre le sens de la vie ? Je ne sais. Toujours est-il qu'il me traita de fou, de vieux brigand, de bandit mais le lendemain de ma proposition, il me fit parvenir un message qui indiquait qu'il était d'accord à condition que les autres suivissent et que cela fût Walter le garant du bon déroulement de la partie.

Madame Wang prit comme à son habitude plusieurs jours de réflexion. Je pensais qu'elle serait la partie la plus difficile à convaincre. Mais je me trompais. Elle donna son aval avec les mêmes conditions que le russe. Sans rien ajouter. Comme elle le faisait toujours. Même après nos années de conversations communes, elle était restée un être impénétrable. Et il était impossible de déceler ses réelles intentions. Alors pourquoi avait-elle accepté ? La seule raison qui m'apparaissait était qu'elle devait être assurée de gagner. D'une façon ou d'une autre. Vanité de vieille dame ? Peut-être avait-elle, à ma différence, préparé sa succession ?

Le seul refus vint de Lombard. J'aurais pu m'en douter. Il refusa obstinément de participer prétextant que mon idée était complètement absurde. Ajoutant que si je souhaitais me retirer des affaires, rien ne m'en empêchait. Je le relançai plusieurs fois. Sans succès. J'aurais pu enrager. Mais ce n'était pas dans ma nature. Je savais garder mon calme à toute épreuve et passer à l'offensive quand la situation l'exigeait. Depuis des années, je savais que Lombard avait une faiblesse. Sa fille Vera. Il l'avait eue avec un top model qu'il avait aimé comme un fou. Mais cette dernière instable s'était suicidée et lui avait laissé une fille qu'il aimait par-dessus tout. Une charmante petite tête blonde (que je détestai les enfants !) qui aujourd'hui devait avoir une quinzaine d'années. Je l'avais fait enlevée par quelques hommes d'action à ma botte. Et je n'hésitai pas à faire directement pression sur Lombard, lui envoyant la photo de sa fille prise dans la voiture l'emmenant dans un endroit secret. Il fallut lui expliquer que s'il ne voulait pas participer à ma partie de poker mortelle, il ne reverrait pas son enfant vivant. C'était cruel. Mais je n'avais pas le temps à perdre en enfantillage. Lombard retint avec peine sa rage et malgré quelques insultes blessantes à mon encontre, finit par accepter l'inévitable partie de poker. Mais pour tout dire, je lui taisais un malheureux accident car Vera trompa la vigilance d'un de des hommes de main et sauta de la voiture qui l'emmenait au loin. Elle n'eut pas de chance et percuta une autre voiture qui la tua sur le coup. Mes hommes nettoyèrent la scène et ne laissèrent aucun témoin. J'aurais pu en être fort contrarié. Mais vu le contexte, l'importance de ce fait était minime. Sauf pour l'homme de main qui avait fauté que ses acolytes, sur mes ordres, noyèrent un peu plus tard pour lui faire regretter son incompetence. J'avais bien précisé qu'il ne fallait pas toucher un feu à cette enfant ! J'étais juste marri d'imaginer Lombard gagner la partie et de découvrir que je n'aurais pas joué franc jeu avec lui. Ce n'était pas mon style et à la hauteur de ma réputation. Mais que faire ? On ne peut pas toujours rattraper les erreurs. Désolé Lombard ! Ce n'était pas mon intention. Mais la vie parfois nous réserve d'étonnantes surprises.

Le 24 décembre 2015... Le jour J.

Walter s'est occupé de tout. Il fallait bien prouver aux autres membres du Carré que je ne tirais pas les ficelles pour les éliminer. Aucun doute que cette idée avait dû leur traverser la tête. Walter était le garant du bon déroulement de la soirée. Il avait réglé tout ce qui constituait le transfert des fortunes des uns vers le gagnant de la partie. La soirée serait simple : il nous ferait signer quelques papiers et lorsque nous serons prêts, nous attaquerons la partie qui se déroulerait comme celle des Noël précédents. Sauf que l'enjeu serait bien différent cette fois ci...

Dès qu'un des joueurs sortira de la table, il devra ingurgiter un verre d'un terrible poison qui le foudroiera quasi instantanément. Une mort assez douce, je dois convenir.

Une mort que j'allais connaître ce soir ! J'avais pris la décision qu'au cas où je gagnerai la partie, ce que j'espérais bien, je boirais le breuvage afin de mettre fin à mes jours. Je ne m'imaginai pas agonir pendant des semaines. Alors je soignais ma sortie ! Ma sortie par le haut !

Nul doute que si j'étais le dernier, Walter saurait récupérer notre fortune et disparaître dans la nature... Je m'en moquai.

Avant que tout débute, je lui ai donné discrètement trois enveloppes aux noms de mes trois associés. En lui enjoignant qu'il fallait donner au gagnant de la partie, la missive à son nom, si jamais je perdais prématurément. Je lui expliquai que c'était mes encouragements pour le futur boss de New York. Dans celle de Lombard, je laissais les coordonnées où il pourrait retrouver le corps de Vera. Et j'y ajoutai mes excuses mes plus sincères pour l'accident survenu. Dans celle de Madame Wang, je lui transmettais mes hommages et mon ravissement qu'elle devienne le nouveau boss. La dernière enveloppe ne comportait qu'une feuille de papier vide. Je n'avais rien à dire au russe. Je l'avais juste créée pour que Walter ne croît pas qu'il y avait un accord entre moi et les autres.

Voilà je suis prêt pour mon dernier tour de piste.

Let's rock !

Le carré d'As



Anatoli Karnitchev

L'As de Trèfle

L'histoire des Karnitchev est loin d'être un conte de fées. Anatoli et son frère cadet Sacha passèrent des années dans un goulag soviétique au début des années 70. Avant de réussir à venir aux États-Unis. Impossible d'en savoir vraiment plus. Mais leur histoire est jonchée de cadavres. Tuer un homme n'a jamais été un souci pour les frères Karnitchev et ils construisirent leur empire à coup de flingue. Anatoli est le plus malin des deux et le seul avec qui vraiment s'entendre. Sacha lui était une brute épaisse. Sa mort ne fut pas une grosse perte. Sauf pour Anatoli qui semble avoir sévèrement accusé le coup. Les liens du sang. Quelque chose que je ne comprendrais jamais. Sa mort lors d'une intervention du FBI sur les docks l'a beaucoup affecté et il apparaît plus sombre et plus désespéré qu'il y a quelques années où on pouvait l'apercevoir sourire. Mais ce temps est révolu. Il s'est mis en tête que quelqu'un a balancé la livraison de filles durant lequel Sacha a trouvé la mort. Et il n'aurait plus qu'une idée fixe : trouver ce salopard. J'avoue aisément deviner le sort qui serait fait à ce mouchard. Les russes sont des partisans de la méthode violente et il fallut souvent les réfréner. Madame Wang sachant s'y prendre pour qu'ils gardent raison. Toujours est-il qu'ils ont toujours été à mes yeux que de simples brutes épaisses. Avec peu de manières. De vrais rustres. Et je les repris souvent lors de nos réunions leur demandant de respecter leur auditoire et de garder leur véhémence pour eux. On ne peut pas dire que nos relations eurent beaucoup de chaleur. Nous étions différents et je suis un adepte de régler mes affaires en douceur et avec une certaine classe. Bon lorsque l'on ne peut pas faire autrement, il arrive qu'on laisse un cadavre ou deux. Mais quand on ne peut faire autrement.

Mais j'ai toujours su reconnaître à ces russes une certaine efficacité. J'ai pour tout dire bien du mal à imaginer Anatoli boire sa cigüe sans rien dire et je ne serais pas surpris qu'il prépare quelque chose. Mais j'ai toute confiance en Walter pour parer à toute éventualité.

Madame Wang

L'As de Cœur

Difficile de percer le mystère de Madame Wang. Impossible même. La seule chose dont on peut être sûr c'est qu'elle est d'origine chinoise. Pour le reste difficile d'en savoir plus. Je m'étais amusé, il y a quelques années à mandater quelqu'un pour obtenir des informations sur ma curieuse associée. Mon meilleur limier James Bursley. Mais on retrouva son cadavre dans une rue de Shanghai. Égorgé. Le message était clair et je n'insistai pas. Après tout quelle importance ? Avant il y avait un sicilien pour la drogue et puis un jour ce fut Madame Wang ! Personne ne savait si elle n'était qu'une intermédiaire avec un parrain d'une triade lointaine ou si elle était elle-même à la tête de son organisation. Mais tout le monde savait que c'était avec elle qui fallait traiter si on voulait acheter une bonne came. Et personne d'autre. Car derrière une façade douce, Madame Wang régnait d'une main de fer sur son business, sachant parfaitement manier la carotte et le bâton.

Sur la forme c'était une femme très agréable à fréquenter. Douce et très cultivée. Le contraire des russes. Et surtout si on y mettait les formes, je savais qu'il y avait toujours un terrain d'entente avec Madame Wang qui avait depuis longtemps intégré qu'il valait mieux avoir un bon accord pour faire prospérer ses affaires. Je crois qu'elle m'apprécia dès le début de notre association. Il faut dire que je détonnais complètement avec ces vauriens d'italiens. Et nos échanges étaient souvent de qualité. Il nous arrivait régulièrement de nous promener dans quelques parcs de la ville pour discuter de fleurs, d'art ou de littérature. De ces choses délicates qui contrastaient avec nos affaires.

Je ne sais pas pourquoi elle a accepté de participer à la partie de poker. Elle ne me donna aucune explication et me fit comprendre qu'il n'était pas la peine d'en demander une. Madame Wang comme souvent les femmes asiatiques ne semblent pas avoir d'âge. Mais peut-être était-elle bien plus âgée que moi ? Et que sa fin était plus proche que je ne puis l'imaginer.

Je ne suis sûr que d'une chose : c'est qu'elle sera une adversaire coriace autour de la table. Et qu'il faudra mettre beaucoup de cœur pour la battre.

Je m'en réjouis d'avance.

Philip Lombard

L'As de Carreau

L'archétype du col blanc. Si vous ne connaissez pas Lombard, vous pourriez aisément le prendre pour un banquier. Quelqu'un du Lower Manhattan qui maîtrise toutes les arcanes de la politique et de la finance new-yorkaise. Son histoire n'est pas banale. Il travaillait pour des siciliens, la famille Scaglione. Ces derniers lui faisaient confiance. Mais lorsque leur empire vacilla, il les lâcha pour voler de ses propres ailes. Il se défendit toujours de les avoir trahis. Il en voulait pour preuve qu'il était toujours en vie. Ce qui était un argument de poids vu la rancune tenace qui pouvait animer nos amis macaronis. Quelqu'un lui aurait posé la question, il aurait ironisé en disant qu'il n'avait juste plus eu de client à qui préserver les intérêts.

Cette réputation fit que je mis quelques temps à lui faire confiance au sein du Carré. Si tenté qu'on pouvait faire confiance à quelqu'un sur cette planète. Mais force fut de constater qu'il avait été d'une efficacité redoutable pour développer la façade légale de chaque membre du Carré et de faire rentrer de considérables sommes d'argent. Passé les années, j'appris à composer avec Lombard. Sa conversation était bien moins agréable ou policée que celle Madame Wang mais il savait bien mieux se tenir que les russes. Il avait le minimum de savoir-vivre qui en faisait un compagnon acceptable. A défaut d'être agréable. Car pour tout dire, il se dégageait de sa personne qu'un sentiment de froideur. Et Lombard avait bien du mal à parler d'autres choses que des affaires. Hélas malgré ses efforts, il ne réussit pas à endiguer la vague qui emportait nos business et il ne cessait de se plaindre sur nos pertes continues dues à la fermeture de nos entreprises blanchissant notre argent sale. Mais il y croit encore. Pour preuve sa non volonté de participer à la partie de poker. Il fallut bien lui forcer la main. Mais il sera à surveiller. Il est possible qu'il tente le tout pour le tout pour récupérer sa fille.

Pauvre enfant.

Destinée

À quoi ressemble Wesley ?

A un dandy. Habillé de blanc. Fleur à la boutonnière. Jolie canne. Toujours tiré à quatre épingles.
Un homme affable et galant.

Pourquoi Wesley veut à tout prix gagner la partie ?

Wesley a toujours eu un complexe de supériorité et au seuil de sa mort, il veut montrer dans cette partie de poker mortelle qu'il est encore le meilleur.

Si Wesley perd la partie ?

Il mourra de façon très digne. Avec classe. En saluant les autres membres encore vivant. En faisant le baise main à Madame Wang et en lui faisant un compliment. Il lui demandera une ultime faveur : connaître son prénom. Il n'hésitera pas ensuite à prononcer une dernière phrase pleine d'ironie.

Si Wesley gagne la partie ?

Après avoir vu la mort de son dernier adversaire, il fera une blague avec Walter en expliquant que lui, le plus proche de la mort, est encore vivant. Puis saluera les cadavres à un à un. Enfin il demandera à Walter de lui donner un verre avec le breuvage empoisonné. Il prononcera une dernière phrase et trinquera au Carré d'As. Il se suicidera en avalant une gorgée de son verre.